

## « Une écriture de l'impossible »

*Fadhila Djardem, Sophie Gaulard, Gaston Grare.*

**Quelques mots tout d'abord, avant de vous soumettre notre propos en hommage à Monsieur Jean Cooren.**

Toutes les citations extraites de l'ouvrage de Jean Cooren Autre pourrait être le monde, sur lequel je me suis appuyée pour développer mon propos, seront dites par Gaston. Je tiens également à vous préciser que nous utiliserons tantôt le prénom de Jean tantôt son nom et son prénom, avec le respect et le souvenir du Maître généreux exigeant et bienveillant qu'il a incarné dans notre groupe de travail, consacré à la lecture de l'œuvre de Jacques Derrida.

Jean Cooren n'a jamais milité dans un parti politique, mais l'histoire, son histoire, ses lectures, les rencontres d'hommes et de femmes, analystes et non analystes, l'ont poussé, à chercher à rendre compte de ce que la psychanalyse pourrait apporter au débat public.

Nous allons tenter de vous proposer quelques voies d'entrée possibles dans l'univers de Jean, des voies de frayages dans sa pensée quant au lien entre psychanalyse et démocratie, en nous appuyant sur son second ouvrage Autre pourrait être le monde, titre magnifique, qui invite chacun à Penser autrement le monde<sup>1</sup>, A penser autrement la psychanalyse, c'est-à-dire ce qui reste « à penser de nos pensées<sup>2</sup> » dans la complexité même du rapport de la psychanalyse et du politique, de la psychanalyse et de la démocratie.

---

<sup>1</sup>Titre d'un article de J.Cooren, dans le cadre de la contribution des journées de Patou, en 2012.

<sup>2</sup> J. Cooren, Penser autrement le monde, Journées de Patou, 2012.

Le choix, par Sophie, Gaston et moi-même de ce texte s'est imposé à nous, comme une évidence, dans la mesure où on peut le considérer comme une mise en acte d'une pensée politique assumée par Jean Cooren en tant que psychanalyste, une position sans demi-teinte et qui s'inscrit toujours sans dissimulation.

Avec ce livre, Jean entend parler de démocratie en tentant de considérer ensemble le politique et la psychanalyse. Démocratie et psychanalyse ont un socle commun : la société et le sujet sont déterminés par des symptômes qu'il s'agit de déplier pour en faire une production, une écriture propre.

En quoi la psychanalyse et la démocratie suivent-ils des chemins proches ? En quoi ont-elles leur sort lié ? Peut-on établir un pont entre ces deux lieux ? A quelles conditions et comment ? Comment la référence à la psychanalyse pourrait-elle y trouver sa place ?

Loin de proposer un monde idéal, encore moins « une certaine vision du monde, qui inscrirait la psychanalyse dans un versant totalitaire cherchant à tâtons à étendre son influence<sup>3</sup> », Jean, penseur du politique, a voulu dégager des points d'intersection entre la psychanalyse et la démocratie, de rechercher l'ouverture d'un dialogue pour saisir comment celles-ci s'éclairent l'une l'autre, en prenant en compte pour chacune d'elles, leurs zones d'ombre irréductible. Jean le disait avec conviction et d'une belle manière :

*« Démocratie et psychanalyse ont partie liée, un lieu espace-temps narratif de toutes les histoires d'amour et de meurtres qui constitue l'aventure humaine, s'y développe avec des idéaux, des intrigues, des mythes...Ce sont des expériences subjectives et politiques de l'impossible<sup>4</sup> ».*

---

<sup>3</sup> J.Cooren, Autre pourrait être le monde, La Criée, Reims - 15 octobre 2015

<sup>4</sup> J. Cooren, *ibid.*

En quoi cet impossible, appelé par Jean Cooren « le réel fêlé<sup>5</sup> », qui attend d'être accueilli, de trouver un sol, une autre terre où habiter, en quoi cet impossible est-il l'horizon de la tâche que partagent la psychanalyse et la démocratie ? Dans quelle mesure cette tâche peut-elle davantage éclairer les psychanalystes sur les enjeux d'une pratique et d'une praxis orientées par le réel des pulsions de cruauté et de souveraineté, sans occulter les résistances que cela peut susciter ? Telles sont les questions parmi celles soulevées par Jean que nous tenterons d'aborder, avec vous, avec Jean, grâce à Jean.

Reprenons le constat que Jean Cooren fait à propos du concept de démocratie qui perd de sa valeur, « *qui s'use un peu partout, devient de plus en plus vague, s'arrête à mi-chemin... Une « certaine élasticité » de la démocratie est à l'œuvre suivant les régions du monde*<sup>6</sup>.

Cette élasticité ne confère-t-elle pas la capacité de certains régimes prétendus démocratiques, à faire admettre qu'il existerait des dérogations, des degrés, des variantes de la démocratie, à enfreindre certaines caractéristiques fondamentales de la démocratie ?

Jean s'est montré attentif à la capacité de notre monde dit démocratique à engendrer de la cruauté dans ses modes les plus graves : frontières étanches entre très riches et très pauvres, français et étrangers, étrangers d'origine jugés indésirables, primat de l'économie ultralibérale qui prend le pas sur le sujet, licenciements abusifs et chômage de masse, expulsion des sans-papiers, évacuation des Roms, rejet de l'étranger et nouvelle politique du droit d'asile...

S'impose alors une certaine urgence de la pensée écrit Jean, la psychanalyse peut apporter sa lecture spécifique et irremplaçable dont le concept s'énonce : celui de la pulsion de mort, concept dont Freud a rappelé, en 1920, dans Au-delà du principe de

---

<sup>5</sup> J. Cooren, *ibid*, dans « La fêlure intime du monde », p.124

<sup>6</sup> J. Cooren, *ibid*, p. 148

plaisir, la chose inconnue, la part obscure, qui pousse vers l'originaire ; un retour vers l'inanimé, la non vie, c'est-à-dire la mort.

Le texte de Jean nous invite donc à nous situer du côté de ceux qui, au-delà du mot démocratie, de sa nomination trop facile, à résister à la saturation et donc à ne pas participer à son usure, en cherchant à en travailler l'essence.

S'agit-il de droit, de liberté, de justice, d'institutions ou s'agit-il de chercher au-delà de ceci ? « *Il apparaît évident à beaucoup d'entre nous, que psychanalyse et démocratie ont leur sort lié, mais nous devons nous demander alors sur quelles bases théorico-pratiques, il est possible de les rapprocher* ». *Seraient-elles l'une et l'autre des expériences voisine d'un impossible à atteindre ? -la psychanalyse (plus subjective) et la démocratie (plus politique) -et « quand bien même la démocratie aurait été suivie scrupuleusement, la participation du discours de l'inconscient amène à être moins assurés<sup>7</sup> »*

De l'impossible se dissimule toujours derrière la réalité psychique<sup>8</sup>, un « réel fêlé », plus ou moins pris en charge, par les institutions, les collectivités, l'Etat et ses gouvernants. Que ce soit dans notre travail quotidien, dans les institutions que nous fréquentons, les collectivités, les associations, les entreprises.... Nous côtoyons toujours de l'impossible, et au-delà de l'apparence, quantités de facteurs ne peuvent que nous échapper « *car l'emprise inconsciente ne s'absente jamais<sup>9</sup>* ».

Et l'emprise à l'œuvre nous bascule dans l'illusion que la démocratie serait un état fixe, propre à résister à tout, un garant en quelque sorte. « *Il y a en permanence confrontation avec du diabolique et de l'impossible, un réel qui résiste, qui sans cesse nous échappe<sup>10</sup>* ».

Précisons ici que Pour Freud l'emprise c'est-à-dire la volonté de mainmise sur l'autre est une des formes que peut prendre la pulsion de mort. Selon lui, la pulsion de mort

---

<sup>7</sup> J. Cooren, *ibid*, p.153

<sup>8</sup> J. Cooren, *ibid*, p. 124

<sup>9</sup> J. Cooren, *ibid*, p. 150

<sup>10</sup> J. Cooren, *ibid*, p.151

n'est pas exécrationnelle en elle-même mais par ses mésalliances sanguinaires et ses cruelles unions. Inemployée à cette tâche de déliaison au service de la vie, la pulsion de mort se tourne alors vers l'extérieur et vient à se confondre avec la pulsion de destruction. Écoutons Jean à ce propos :

*« Lorsque la pulsion de mort alors rencontre des conditions sociétales défavorables, elle balaye tout sur son passage et devient capable d'effacer la pensée et de dissoudre ce qu'on désigne habituellement sous le nom de Culture<sup>11</sup> ».*

Ainsi, en passant de l'horizon général, des lois d'un État et leur modalité d'application à celui plus restrictif de l'exercice démocratique à l'intérieur d'une association, nous devons faire le constat qui ne peut nous laisser tranquille :

*« Ce qu'est la démocratie, nous croyons le savoir et pourtant nous ne le savons pas bien, nous restons souvent dans l'à peu près. Si certains prétendent savoir clairement ce qu'elle est, cette croyance est souvent de nature quasi religieuse... car du côté de la recherche en psychanalyse, la prise en compte du discours de l'inconscient, amène à être moins assuré...<sup>12</sup> ».*

Tout est pharmakon nous dit Platon. Tout est à la fois remède et poison, et pas seulement ou l'un ou l'autre.

Aussi, faut-il soutenir l'inconfort d'un certain retrait, celui qui consiste, en référence à la psychanalyse, à mettre toujours en procès l'apparence et pourtant à soutenir fermement un *« certain degré de certitude dans cette incertitude »*<sup>13</sup>.

Autrement dit, tout ce qui est bon ou mauvais en apparence dans le discours, les paroles et les actes, a une face autre, dissimulée, et inclut en germe, dit Derrida, « la possibilité écrite et supplémentaire d'un tout autre ».

Seuls des « pas de côté » successifs induisant des suppléments de pensée et de parole et aussi d'écritures, permettront de représenter et de penser le réel.

---

<sup>11</sup> J. Cooren, Article *Autre pourrait être le monde*, Journées Patou, 2012

<sup>12</sup> J. Cooezn, *Autre pourrait être le monde*, « Psychanalyse et démocratie, Hermann, p. 153

<sup>13</sup> J. Cooren, p. 153

Une non certitude alors qui ne serait pas ici un défaut à corriger mais une ouverture : « à la pensée de l'inévitable et du fécond<sup>14</sup> ». Un « au-delà du sans doute, qui vient dire aussi la possibilité du doute<sup>15</sup> ».

L'espace de l'indécidable, de l'au-delà de l'au-delà dirait Derrida, une Autre scène, au-delà du je sais et du je peux, un peut-être, qui vient mettre en échec la rationalisation par le sens, le monolinguisme, la langue unique et codifiée, le sans pli, l'univoque transparent et sans reste.

La démocratie aurait alors cette caractéristique d'être « le lieu et le relais transférentiel nécessaire pour que s'écrive peu à peu, dans et par un collectif, savoir et non savoir<sup>16</sup> ». Autrement dit, une langue qui ne serait pas simple valeur d'usage comme fausse monnaie mais pour qu'elle s'écrive en post-scriptum successif à la suite de textes déjà écrits dans les générations précédentes.

Un texte qui prend sens dans l'après-coup -en différence- aux prises avec de l'impossible : un texte qui « ne cesse pas de ne pas s'écrire ». D'écritures en écritures, un texte se réécrit alors, se réinterprète, se réinvente, à l'infini. Une déconstruction infinie afin de sortir de l'emprise, de la souveraineté et de la cruauté :

« L'espace démocratique ne peut que rester définitivement ouvert sur le passé, le présent et l'a-venir<sup>17</sup> ». Il nous faut donc rendre possible ce qui ne l'a pas été et savoir toujours y reconnaître de l'impossible.

La démocratie doit être le lieu d'un débat continu qui cherche à penser le réel dans l'intranquillité, dans le « si » de l'évènement, et à anticiper suffisamment les lendemains autrement qu'en imaginant établir un consensus définitif. Cette écriture peut être ouverte à la diversité, toujours prête à être réécrite jamais finie, au contraire de la langue toute puissante univoque et figée des nationalismes.

---

<sup>14</sup> J. Cooren, *ibid*, p. 154

<sup>15</sup> J. Cooren, *ibid*, p. 153

<sup>16</sup> J. Cooren, *ibid*, p. 154

<sup>17</sup> J. Cooren, *ibid*, p. 153

Ainsi, la démocratie ne peut être réduite à un idéal fait de protocoles, de normes, de savoirs acquis, avec ses dogmes et son propre langage qui enferme le discours dans sa clôture et sa jouissance propre car « toute clôture du texte démocratique devient effectivement impossible » ... « Démocratique et non démocratique n'ont jamais de frontières étanches, de limites précises l'un par rapport à l'autre<sup>18</sup> ». Pas de frontière qui sépare, pas de forme arrêtée une fois pour toute ne laissant d'autre perspective au politique que de prendre le pouvoir pour l'exercer dans la souveraineté.

C'est pourquoi, selon Jean, il est urgent de penser, de pénétrer, de changer « les axiomes de l'éthique, du juridique et du politique, notamment en ces lieux sismiques où tremble le phantasme théologique de la souveraineté et où se produisent les événements géopolitiques les plus traumatiques...les plus cruels de ce temps<sup>19</sup> ».

Faire face, en somme, « au tremblement des choses<sup>20</sup> », « au tremblement de la terre humaine<sup>21</sup> », aux secousses, au hors sens, dans l'espace intranquille du savoir, de toute réponse prévisible et prévoyante, entre promesse et menace... « Cette démocratie-là déconstruit toute souveraineté qui tenterait de s'en emparer et fait appel à l'autre, à la division de la parole, à ses soubassements historiques, à l'interprétations des discours et des actes posés, intègre impressions, sentiments, sensations, affects, contradictions...<sup>22</sup> »

N'y a-t-il pas là quelque chose de familier pour qui pratique la psychanalyse ?

Faire trembler les choses, apporter une penser autre, un supplément de lecture, permettant ainsi de penser l'impensable. Un hors texte alors surgit, un ailleurs, un espace autre dans l'écriture du texte démocratique, c'est-à-dire une certaine façon d'entendre autrement la langue, d'entendre ce qui se dit entre les mots, dans les

---

<sup>19</sup> J. Derrida, *Etats d'âme de la psychanalyse*, Galilée, p. 21

<sup>20</sup> J.Cooren, « Accompagner le tremblement des choses », p. 111

<sup>21</sup> J. Derrida, *ibid*, p. 21

<sup>22</sup> J. Cooren, *ibid*, p. 156

silences, dans l'écart », ni dedans, ni dehors mais dans l'entre, le dire entre dirait Derrida.

Pour continuer à exister, la démocratie doit donc évoluer, avancer, se déconstruire pour se reconstruire :

*« Le savoir sur le non savoir ne s'acquiert qu'en pratiquant<sup>23</sup> ».*

Le lien entre inconscient et politique en embarrasse plus d'un, affirme Jean, qui dénonce une forme de « position silencieuse des certains psychanalystes », qui adoptent une position de déni et de refoulement en refusant de prendre acte de l'enseignement freudien tout en se réclamant de la psychanalyse, comme si, il y avait, la clinique d'un côté, le politique de l'autre, alors que psychanalyse et politique ont leur destin lié.

La psychanalyse qu'appelle Jean est à penser autrement. Et ceci exige, rappelle Jean Cooren, de sortir des rapports de force, de dépasser l'opposition pulsion de vie/pulsion de mort, démocratique/non démocratique, pour s'avancer vers une pensée débarrassée de la référence à l'idéal, à la norme, aux limites, aux frontières...

Je laisse maintenant la parole à Sophie qui vous propose, avec « la pharmacie de Platon » chez Derrida, de sortir de cette opposition classique.

---

<sup>23</sup> J.Cooren, ibid, p. 155